DELAHAYE, Abbé

Prospectus d'un ouvrage

Cap-Français, Imp. Royale, 1788

4° 4 p.

H 40

H.40

Stanford Univ.
Coll.

Digitized by the Internet Archive
in 2017 with funding from
Wellcome Library

https://archive.org/details/b29340603

F. 12

PROSPECTUS

D'UN OUVRAGE AYANT POUR TITRE:

FLORINDIE,

OU

HISTOIRE PHISICO-ÉCONOMIQUE

DES

VÉGÉTAUX DE LA TORRIDE,

CONTENANT, ſous des noms relatifs à leur utilité, l'Hiſtoire naturelle, phyſique & économique des Végétaux de Saint-Domingue, leur nomenclature & leur ſynonimie, les noms génériques, la deſcription méthodique de leurs parties, l'indication des lieux où ils viennent, la ſaiſon où ils fleuriſſent, croiſſent & fructifient, leurs cultures, propriétés, &c.

Chaque genre forme un Traité particulier, orné d'un frontiſpice, portant le nom de la claſſe, de l'ordre & de la famille auquel il appartient. Son caractère eſſentiel, pris de la femelle ou du piſtil, y eſt figuré dans un médaillon.

Cet Ouvrage, dédié au CERCLE DES PHILADELPHES, ſera orné d'un grand nombre de figures deſſinées & coloriées par l'Auteur,

la plupart d'après nature, ou d'après les meilleurs Traités de Botanique. Chaque figure porte le nom vulgaire & latin de la plante qu'elle repréſente : on y voit la place qu'elle doit occuper dans le Syſtême de *Linné*.

La Botanique a pour objet de fournir les moyens de reconnoître facilement toutes les plantes.

On a admis, dans tous les temps, des diviſions pour connoître les plantes ; on les a diſtinguées par les lieux qu'elles habitent, par les ſaiſons où elles croiſſent, par leurs uſages, par leurs qualités médicinales, leur grandeur & leur durée. On a taché de reconnoître les plantes par les feuilles, par leurs racines ; mais les caractères que ces parties fourniſſent ſont variables & incertains.

On a examiné les parties les plus eſſentielles des plantes ; on a réuni les caractères qu'elles préſentent ; on a établi ſur leurs rapports une diviſion qui paroît naturelle. Elle formeroit effectivement une méthode parfaite ſi les rapports étoient uniformes & ſi la chaîne n'avoit aucune interruption, ſi toutes les plantes préſentoient des caractères analogues qui permiſſent de les raſſembler, & ſi celles qui ſe trouvent iſolées & que l'on ne peut rapporter à aucune famille, ne donnoient pas lieu à une confuſion qui détruit l'enchaînement d'une méthode exacte.

Les ſyſtêmes ou méthodes artificielles ſont fondés ſur l'examen des caractères ſimples, généraux & invariables des plantes : c'eſt ſur la connoiſſance de ces caractères qu'on a établi les diſtinctions Botaniques.

La première diviſion, qui ſe tire d'un caractère général, contient les claſſes ou familles : les ordres ou ſections qui forment la ſeconde diviſion, ſont établis ſur l'examen d'un caractère moins apparent, mais auſſi général que celui des claſſes. Le genre ſubdiviſe l'ordre : il ſe déduit des rapports conſtants dans les parties eſſentielles des plantes qui rapprochent un certain nombre d'eſpèces. L'eſpèce ſubdiviſe le genre par la conſidération des parties moins eſſentielles, conſtantes & diſtinctives.

La variété ſubdiviſe les eſpèces par des différences accidentelles. L'individu eſt la plante conſidérée ſeule, abſtration faite de ſa claſſe, de ſon genre & de ſon eſpèce.

La variété eſt ou accidentelle ou naturelle ; celle-ci eſt conſtante dans la ſuite des individus ; on pourroit même la regarder comme une eſpèce ſecondaire : la première n'eſt qu'un effet du haſard & de la culture ; elle eſt par conſéquent artificielle.

Les méthodes artificielles n'ont pu ſe perfectionner que par des obſervations exactes & multipliées faites dans les différents climats pour déterminer les caractères généraux & particuliers qui rapprochent un plus grand nombre de familles, & conviennent à toutes les plantes connues.

Geſner eſt le premier qui ait dit qu'il falloit chercher des caractères claſſiques & génériques dans les parties de la fructification, c'eſt-à-dire, dans les fleurs, dans les fruits & dans les graines : ce principe a été perfectionné par *Cæſalpin*, *Fabius*, *Colomna*, *les frères Bauhin*, *Moriſon*, *Ray*, *Hermann*, *Magnol*, *Rivin*, & ſur-tout par l'illuſtre M. *de Tournefort*, qui a donné de nouvelles lois à la Botanique. Sa méthode claire, préciſe & générale, fut adoptée par un très-grand nombre d'Auteurs, & principalement par *Plumier*, *Barrelier*, *Ponédera*, *Micheli*, *Boërrhaave* & *Bernard de Juſſieu*, qui y ont faits les changements que l'obſervation, l'analogie & les nouvelles découvertes exigeoient.

La Botanique a pris une nouvelle face par la Méthode ſexuelle du chevalier *Von-Linné* : elle a acquis une foule de faits, de vues, de rapports, qui ne ſont dûs qu'à la conſidération du ſexe des plantes. Cette Méthode a auſſi quelques imperfections, mais réunie à celle de *Tournefort*, elles s'éclairent mutuellement, & ſi l'une égare un inſtant, l'autre ramène au but.

La Botanique a plus que doublée ſes richeſſes depuis la découverte du Nouveau-Monde. M. l'abbé *de la Haye* aſſure, que malgré les travaux immenſes des *Plumier*, *Roaud*, *Catesby*, *Brown*, *Houſton*, *Piſon*, *Rumphius*, *Jaquin*, &c. nous n'avons que des collections très-imparfaites des plantes de l'Amérique, & que l'on eſt bien éloigné de connoître même celles de Saint-Domingue.

La vie de l'homme eſt ſi diſproportionnée, dit-il, à la vaſte étendue du travail que, pour l'avantage & les progrès de la ſcience, il vaut beaucoup mieux s'appliquer à bien connoître un petit nombre de plantes utiles, que de faire d'immenſes catalogues qui offuſquent la mémoire & n'inſtruiſent pas.

M. *de la Haye* a ſenti les erreurs dangereuſes des méthodes Botaniques ; elles éloignent, ſelon lui, des harmonies naturelles & par conſéquent de la vérité. Il croit que nos langues manquent de termes pour exprimer les harmonies les plus communes, & que l'impropriété des termes élémentaires, écarte dès les premiers pas du chemin de la nature. Il obſerve que c'eſt par abus de termes que l'on appelle les fleurs des Corolles, & leurs étuis des Calices, puiſque

Calix, en Grec & en Latin, veut dire une coupe, & *Corolla* une petite couronne, & qu'il y a une multitude de fleurs qui ne ſont pas faites en couronnes, ni leurs étuis en calices.

Il dit auſſi que c'eſt par un abus encore plus grand qu'on appelle fils de trame, *ſtamina*, étamine, les mâles ou parties maſculines des fleurs, & piſtons les femelles. M. *Linné* a bien ſenti cet abus, mais il ne l'a pas réformé.

M. l'abbé *de la Haye* aſſure encore qu'il n'eſt pas poſſible de reconnoître les plantes dans les campagnes d'après les deſcriptions les plus exactes, à moins qu'on ne les ait déjà vues, ou que l'imagination ne ſoit aidée de bonnes figures coloriées.

On s'eſt appliqué à donner aux plantes des noms caractériſtiques; mais ces noms pour la plupart, dérivés du Grec, ne peuvent être traduits en François : ils donnent à la ſcience un air de pompe & de myſtère, mais la plupart n'expriment pas même les caractères les plus communs des Végétaux. La nomenclature moderne qui applique indiſtinctement & indiſcrétement des noms d'hommes à toutes les plantes nouvelles & inconnues, jette une obſcurité impénétrable dans l'étude des Végétaux.

M. *de la Haye*, ne voulant pas donner de nouveaux ſyſtêmes & moins encore dicter des préceptes, s'attache à rendre compte de la marche qu'il a ſuivie dans une route que la nature ſemble indiquer.

On ignore, ſuivant M. *de la Haye*, beaucoup d'affinités végétales que le temps fera connoître, & la Botanique jouira un jour de l'avantage d'être ſoumiſe à une méthode naturelle, beaucoup plus ſatisfaiſante que toutes celles qui ont parues juſqu'à ce jour.

Le nombre des volumes ne peut être déterminé dans un Ouvrage auſſi étendu.

Chaque volume, grand *in*-4°, contiendra environ 300 à 350 pages, & 30 à 50 planches.

Le prix de la ſouſcription ſera de ſoixante-ſix livres par volume, dont un ſera toujours payé d'avance.

On ſouſcrit chez M. Dufour de Rians, *imprimeur du Roi au Cap-François ; & chez M.* Mozard, *imprimeur & rédacteur des Affiches américaines au Port au Prince.*

AU CAP-FRANÇOIS, DE L'IMPRIMERIE ROYALE, 1788.